



On en parle. Dans son dernier livre, Jean-Claude Kaufmann fait redécouvrir cette fête de l'amour qui fait souvent l'objet de malentendus.

Quoi de neuf? La Saint-Valentin!

Nouveau rituel pour les jeunes qui sont ensemble mais pas encore mariés (« *C'est leur première Saint-Valentin* »), dans une profusion de cœurs rouges, de bouquets de roses et de billets doux, la Saint-Valentin suscite aussi bien des critiques : « *futile* », « *commerciale* », « *sans intérêt* », entend-on dire, ici et là, chaque année, à l'approche du 14 février. Le jour des amoureux suscite dans notre pays « *un mur d'indifférence voire un mouvement de réjet* », constate le sociologue Jean-Claude Kaufmann. Ces attitudes négatives, renforcées d'idées reçues, se traduisent, dans certaines régions du monde, par des manifestations anti-Saint-Valentin. Il n'en fallait pas plus pour déclencher, chez ce spécialiste du couple, le désir de « *rétablir une vérité dans cette zone en friche* ».

Le sociologue se lance sur la piste des origines de cette fête qui n'a cessé de se réinventer au cours des siècles. Dans l'Antiquité, les Lupercales ou « *fêtes de février* » sont célébrées dans un esprit de carnaval. Celui-ci se prolonge au Moyen Âge, lors des traditionnelles « *fêtes amoureuses* » qui s'efforcent d'encadrer les « *débordements incontrôlés* » de la jeunesse. Malgré les tentatives du pape Gélase I^{er} d'allumer un « *contre-feu* », tourné vers l'amour de Dieu, les rituels perdurent, sous forme de jeux variés, comme « *la danse de l'échelle* » qui s'achève par l'échange d'un baiser. « *En tolérant une certaine liberté dans la formation des couples, on cherche à desserrer l'étreinte des familles qui choisissaient les partenaires conjugaux*, analyse Jean-Claude Kaufmann. *Au fil du temps s'affirme un mouvement d'adoucissement des mœurs amoureuses qui s'accompagne d'une volonté d'exprimer ses sentiments.* »

Alors qu'en Europe continentale, la Saint-Valentin place le couple amoureux au cœur de la fête, celle-

« C'est moins une fête de l'amour qu'une fête du couple qui s'auto-célèbre et se met en scène. »

ci a élargi sa cible en traversant l'Atlantique au XIX^e siècle. En Amérique, comme en Angleterre, tout le monde peut, le 14 février, déclarer son amour ou son amitié à ses proches, ses amis, ses voisins sur des cartes décorées. De ce fait, aujourd'hui, coexistent dans le monde deux modèles de célébration de ce jour particulier.

Les critiques de la Saint-Valentin font aussi le tour du monde pour différentes raisons. Peur de la jeunesse et des libertés amoureuses dans les pays musulmans. Fête normative et stigmatisante pour les célibataires dans nos contrées. « *C'est moins une fête de l'amour qu'une fête du couple qui s'auto-célèbre et se met en scène* », reconnaît le sociologue, rappelant que,

dans la tradition, la Saint-Valentin, fête de la rencontre amoureuse, n'exclut personne.

Pour sortir de ce piège de la répétition, de la norme et de l'aspect commercial, Jean-Claude Kaufmann invite les couples à se réveiller, à se montrer créatifs. « *C'est l'occasion de célébrer l'amour, d'exprimer ses sentiments.* » Offrir un bouquet de fleurs pour « *dire* » quelque chose donne du sens au geste, au rituel. La fête est un support pour s'engager dans la relation amoureuse, dans l'attention à l'autre.

France Lebreton

Saint Valentin, mon amour !
de Jean-Claude Kaufmann,
Éd. Les Liens qui libèrent. 234 p., 18 €.

